
Bennington College

presents

Christopher Lewis, *pianist*

with

Mary Cleary, *soprano*

March 22, 2011

8:00 p.m.

Program

Six Préludes *from* Book II

Claude Debussy

Bruyères

Brouillards

Feuilles mortes

"Les fées sont d'exquises danseuses"

La terrasse des audiences du clair de lune

Feux d'artifice

Trois Chansons de Bilitis

Debussy

la flute de Pan

la Chevelure

le tombeau des Nàiades

Three Fantasy Pieces *from* Opus 3

Sergei Rachmaninoff

Elegie

Mélodie

Polichinelle

Sonata in B minor

Franz Liszt

Translations

La Flûte de Pan

Pour le jour des Hyacinthies,
il m'a donné une syrinx faite
de roseaux bien taillés,
unis avec la blanche cire
qui est douce à mes lèvres comme le miel.

Il m'apprend à jouer, assise sur ses genoux ;
mais je suis un peu tremblante.
il en joue après moi,
si doucement que je l'entends à peine.

Nous n'avons rien à nous dire,
tant nous sommes près l'un de l'autre;
mais nos chansons veulent se répondre,
et tour à tour nos bouches
s'unissent sur la flûte.

Il est tard,
voici le chant des grenouilles vertes
qui commence avec la nuit.
Ma mère ne croira jamais
que je suis restée si longtemps
à chercher ma ceinture perdue.

La chevelure

Il m'a dit: « Cette nuit, j'ai rêvé.
J'avais ta chevelure autour de mon cou.
J'avais tes cheveux comme un collier noir
autour de ma nuque et sur ma poitrine.

« Je les caressais, et c'étaient les miens ;
et nous étions liés pour toujours ainsi,
par la même chevelure, la bouche sur la bouche,
ainsi que deux lauriers n'ont souvent qu'une racine.

« Et peu à peu, il m'a semblé,
tant nos membres étaient confondus,
que je devenais toi-même,
ou que tu entraï en moi comme mon songe. »

Quand il eut achevé,
il mit doucement ses mains sur mes épaules,
et il me regarda d'un regard si tendre,
que je baissai les yeux avec un frisson.

The Pan Pipes

For the festival of Hyacinthus
he gave me a syrinx, a set of pipes made
from well-cut reeds joined
with the white wax
that is sweet to my lips like honey.

He is teaching me to play, as I sit on his knees;
but I tremble a little.
He plays it after me, so softly
that I can scarcely hear it.

We are so close that we have
nothing to say to one another;
but our songs want to converse,
and our mouths are joined
as they take turns on the pipes.

It is late:
here comes the chant of the green frogs,
which begins at dusk.
My mother will never believe
I spent so long
searching for my lost waistband.

The Tresses

He told me: "Last night I had a dream.
Your hair was around my neck,
it was like a black necklace
round my nape and on my chest.

"I was stroking your hair, and it was my own;
thus the same tresses joined us forever,
with our mouths touching,
just as two laurels often have only one root.

"And gradually I sensed,
since our limbs were so entwined,
that I was becoming you
and you were entering me like my dream."

When he'd finished,
he gently put his hands on my shoulders,
and gazed at me so tenderly
that I lowered my eyes, quivering.

Le Tombeau des Naïades

Le long du bois couvert de givre, je marchais;
Mes cheveux devant ma bouche
Se fleurissaient de petits glaçons,
Et mes sandales étaient lourdes
De neige fangeuse et tassée.

Il me dit: "Que cherches-tu?"
Je suis la trace du satyre.
Ses petits pas fourchus alternent
Comme des trous dans un manteau blanc.
Il me dit: "Les satyres sont morts.

"Les satyres et les nymphes aussi.
Depuis trente ans, il n'a pas fait un hiver aussi
terrible.
La trace que tu vois est celle d'un bouc.
Mais restons ici, où est leur tombeau."

Et avec le fer de sa houe il cassa la glace
De la source où jadis riaient les naïades.
Il prenait de grands morceaux froids,
Et les soulevant vers le ciel pâle,
Il regardait au travers.

The tomb of the water-nymphs

I was walking along in the frost-covered woods;
in front of my mouth
my hair blossomed in tiny icicles,
and my sandals were heavy
with muddy caked snow.

He asked: "What are you looking for?"
"I'm following the tracks of the satyr –
his little cloven hoofprints alternate
like holes in a white cloak."
He said: "The satyrs are dead.

"The satyrs are dead, and the nymphs too.
In thirty years there has not been such a terrible
winter.
That's the trail of a he-goat.
But let's pause here, where their tomb is."

With his hoe he broke the ice
of the spring where the water-nymphs used to laugh.
There he was, picking up large cold slabs of ice,
lifting them toward the pale sky,
and peering through them.